

## LE SITE DE TI-N-HANAKATEN ET LA NÉOLITHISATION SUR LES MARGES ORIENTALES DU SAHARA CENTRAL

G. AUMASSIP  
LAPMO du CNRS

Ti-n-Hanakaten est un abri sous roche creusé dans une butte-témoin du plateau Ajjer par 23° 52' N, 10° 22' E. Des peintures qui couvrent une partie des parois, se rapportent aux diverses périodes de l'art rupestre tassilien, tout particulièrement au Bovidien final et Caballin. Le sol supporte des dépôts de 5 à 7 m d'épaisseur, en grande partie anthropiques. Il y fut identifié 13 séquences, certaines susceptibles de se subdiviser en plusieurs niveaux et qui rapportent deux formations néolithiques essentielles.

### LES DÉPÔTS

A la base, une formation brune, épaisse de 1 m environ, riche en argiles, matières organiques, blocs gréseux, décimétriques tombés de la voûte. Elle repose sur une formation éolienne à blocs métriques, atteignant plus de 2,50 m d'épaisseur, qui coiffe un niveau atérien pris dans un sable rouge grossier. Elle est subdivisée en deux séquences par un niveau de sable éolien millimétrique, discontinu. Les blocs de grès sont beaucoup plus nombreux dans la séquence inférieure. Ils ont servi à délimiter des structures circulaires de 1,50 à 2 m de diamètre dont le fond peut être tapissé de pierres plates. Dans un secteur de l'une d'elle, fut trouvée une litière (?) de branchages avec leurs feuilles.

Dans toute la formation, abondent les restes de silures, tortues. Des charbons d'*Acacia* y sont nombreux, A la base des dépôts, au contact des sables dunaires, on trouve *Acacia seyal* et *A. raddiana*; ils sont accompagnés de *Tamarix* et *Ephedra*. Puis ils disparaissent au profit d'*A. flava* et *A. albida* qu'accompagne *Olea*.

L'industrie lithique prise dans le sommet des sables dunaires est encore trop peu nombreuse pour être précisée; mais aucun caractère marqué la différenciant des dépôts sous-jacents n'y paraît. Dans la formation brune, l'industrie est taillée dans des

quartz et plus rarement dans des micro-diorites. Il y a peu d'outils, quelques lamelles à dos, denticulés, raclours. Les molettes sont fréquentes, les meules rares et sommaires. La céramique abonde; ce sont des tessons épais, couverts souvent d'un enduit «graphité» et décorés d'impressions pivotantes au peigne ou à la spatule.

Au-dessus vient une formation grise, d'épaisseur semblable. Elle est très riche en cendres auxquelles elle doit sa coloration. Elle est séparée de la formation brune par un dépôt de sable éolien millimétrique, quasi continu. Elle se subdivise elle aussi en deux séquences, l'inférieure est finement varvée et comportait des fonds de piquets. La supérieure est massive, elle renferme des plages de sables éoliens d'autant plus nombreuses que l'on s'élève dans la séquence. Elle résulte du télescopage de lentilles d'occupation faites d'un foyer de pierres qu'entourent des restes osseux, pierres taillées, etc. et qui sont entendus comme des laisses de haltes brèves maintes fois renouvelées.

L'industrie lithique est taillée quasi exclusivement dans des microdiorites. Les éclats sont plus vastes que ceux de la formation brune. Les têtes de flèche sont courantes ainsi que des denticulés, raclours. On y trouve des plaquettes à bord retouché et une haute fréquence de poteries à gros points, éléments que H. LHOÏE donne comme caractéristiques du Bovidien. La séquence supérieure renferme des figurines en terre cuite figurant de préférence des bovidés.

Cette formation est scellée par un niveau de fumier de 0,30 m que couvre un voile de sable éolien subactuel. L'ancienneté du fumier est attestée par des foyers avec pierres taillées ou polies présents à sa base. Ce fumier et la séquence sous-jacente sont perturbés par des «caches», trous de 0,80 à 1 m de diamètre, profonds de 0,50 à 0,80 m que creusent les populations actuelles pour dissimuler des objets. Une grande ancienneté de cette pratique est marquée par

des lentilles d'occupation avec pierres taillées qui en scellent certaines.

TRADUCTION DES DÉPÔTS

Le passage de la formation brune à la formation grise se fait lors d'une courte période hyperaride. Ce moment paraît décisif dans l'évolution climatique de la région. La faune, riche en gazelles et mouflons dans toute l'épaisseur des dépôts, ne renferme plus dès lors ni tortues ni silures qui étaient courants dans la formation brune. La flore voit le remplacement d'*Acacia flava* et *A. albida* par *A. seyal* et *A. raddiana*. Dans la séquence supérieure de la formation grise, alors que le dépôt s'enrichit en sables éoliens, intervient *Ziziphys lotus*. Les premiers dépôts relatifs à ce changement sont datés de  $7\ 220 \pm 130$  B.P. C'est pour la région, le moment où s'amorce l'aridification : dès lors elle ne connaît aucune rémission.

Aucun élément qui rapporterait agriculture ou élevage n'a été rencontré dans les fouilles. Or les peintures des parois tant des abris de Ti-n-Hanakaten que des environs représentant des troupeaux de bovins, de 4 à 8 têtes, parfois accompagnés d'un berger, sont formelles : certaines de ces populations pratiquaient l'élevage. Dans les structures des industries, la néolithisation est seulement traduite par les têtes de flèche et la céramique. On les trouve dès la formation inférieure. Ils sont datés de  $8\ 100 \pm 130$  et  $8\ 030 \pm 120$  et l'existence de dépôts sous-jacents laisse entrevoir une ancienneté plus grande encore. Ces données, tant lithiques que céramologiques ou sédimentaires, recourent celles provenant de l'Akakous et qui sont datées entre  $9\ 080 \pm 70$  et  $8\ 072 \pm 100$  B.P.

Aucun élément n'a encore permis d'associer niveaux de peintures et niveaux archéologiques. Il serait néanmoins tentant d'en rapprocher celles qui, autour de bovidés, manifestent d'un culte. Même ainsi, on ne peut trouver dans les peintures une réponse à la possibilité d'une pratique de l'élevage dans les périodes les plus anciennes ; elle ne joue que pour les phases moyennes ou récentes.

Des restes humains retrouvés à différents niveaux montrent des pratiques funéraires diverses mais toujours des inhumations primaires et individuelles. Les restes sont ceux d'individus de haute stature, de type européide. Des caractères négroïdes existeraient sur un squelette d'enfant H5 qui était inhumé dans un caisson de pierres surmonté d'un amas de blocs. Il conservait des restes de peau et a été daté de  $7\ 900 \pm 120$  B.P. Ceci confirme les figurations rupestres qui associent populations négroïdes et européennes.

Dans les formations du Massif Central Saharien, la pratique d'un élevage que décrit l'art rupestre, ne se manifeste donc pas au travers des restes archéologiques. Traduit, en termes d'ensembles industriels, par la céramique, les têtes de flèches, le Néolithique intervient au début de l'humide holocène ancien, dans un pays que la phase d'hyperaridité précédente avait apparemment vidé de ses hommes. Ceux-ci constituent une population mixte, apparemment aussi complexe que le laisse entendre l'art rupestre. Aucune rupture n'intervenant dans l'occupation des lieux depuis les premières manifestations d'aridité holocène, on est en droit de penser que ces populations s'adaptèrent à son aggravation.

BIBLIOGRAPHIE

ALIMEN (M. H.), BEUCHER (F.), LHOTE (H.), 1968. — Les gisements néolithiques de Tan-Tartait et d'In-Itinen, Tassili-n-Ajjers. *Bull. Soc. préhist. Fr.*, 65 : 421-458.

AUMASSIP (G.), 1980-1981. — Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Ajjers, Algérie). Bilan de 6 campagnes de fouilles. *Libya*, 28-29 : 115-127.

AUMASSIP (G.), COUVERT (C.), JACOB (J. P.), 1976. — Le gisement de Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Ajjers, Algérie). Présentation générale. 9<sup>e</sup> Cong. Union intern. Sci. préhist. protohist., Nice.

AUMASSIP (G.), DELIBRIAS (G.), 1982. — Âge des dépôts néolithiques du gisement de Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Ajjer, Algérie). 1<sup>er</sup> Cong. Paléont. hum., Nice. Résumé.

AUMASSIP (G.), ESTORGES (P.), MAHROUR (M.), 1977. — Les formations quaternaires de Ti-n-Hanakaten (Tassili-n-Ajjer, Algérie). 10<sup>e</sup> Cong. INQUA, Birmingham.

BARICH (B.), 1974. — La serie stratigrafica dell'Uadi Tin-Torha (Acacus, Libia). *Origini*, t. 8 : 7-184.

BARICH (B.), 1976. — Indagine stratigrafica nell'Uadi Anis (Tadrart Acacus). Civiltà Preistoriche del Sahara e del'Alto Nilo, Rome, CNR : 23-32.

BARICH (B.), 1978. — Ricenti resulti delle missione paleontologica italiana nel Sahara libico. La facies a microliti del Ti-n-Torha (Tadrart Acacus). *Quaderni de « La Ricerca Scientifica »*, 100, vol. 1, Rome CNR : 153-173.

BARICH (B.), 1978. — Neue Ausgrabungen im Acacus-Gebirge. Sahara 10 000 Jahre zwischen Weide und Wüste. Colloque : 222-245.

BARICH (B.), MORI (F.), 1970. — Missione paleontologica italiana del Sahara libica. Risultati della campagna 1969. *Origini*, t. 4 : 79-144.

- LHOTE (H.), 1965. — L'évolution de la faune dans les gravures et peintures rupestres et ses relations avec l'évolution climatique. *Miscelanea en homenaje al abate Breuil*, 2, Barcelone, 1965 : 83-118.
- LHOTE (H.), 1966. — Recherches sur les voies de migrations et la zone d'expansion des populations pastorales préhistoriques du Sahara. *1<sup>er</sup> Cong. Archéol. afric.*, Fort-Lamy (1969) : 269-285.
- LHOTE (H.), 1970. — Le peuplement du Sahara néolithique d'après l'interprétation des gravures et peintures rupestres. *J. Soc. Afric.*, 4, 40 : 91-102.
- LHOTE (H.), 1966. — Données récentes sur les gravures et peintures rupestres du Sahara. *Symp. intern. Arte rupestre*. Barcelone : 273-290.
- MORI (F.), 1964. — Some aspects of the rock art of the Acacus (Fezzan Sahara) and data regarding it. *In* : Prehistoric art of the Western Mediterranean and Sahara. Chicago.
- MORI (F.), 1965. — Tadrart Acacus. *Arte rupestre del Sahara preistorico*. Turin, Einaudi.
- MORI (F.), 1966. — The absolute chronology of Saharan Prehistoric Rock Art. *Symp. intern. Arte Rupestre*. Barcelone (1968) : 291-294.
- MORI (F.), 1968. — Prehistoric Saharan Art and cultures in the light of discoveries in the Acacus massif (Libyan Sahara). *Libya in History*.
- MORI (F.), 1970. — Proposition d'une chronologie absolue de l'art rupestre du Sahara d'après les fouilles du Tadrart Acacus (Sahara libyen). *Symp. Art préhist.*, Valcamonica.
- MORI (F.), 1978. — Zur chronologie der Sahara-Felsbilder-Sahara, 10 000 Jahre zwischen Weide und Wüste. Cologne : 243-261.